

## Les stéréotypes sexuels et l'abandon au secondaire

**L**e présent bulletin est le compte rendu d'une recherche, faisant partie des activités du CRIRES, dirigée par madame Pierrette Bouchard et monsieur Jean-Claude St-Amant. Cette recherche avait pour objectif d'analyser l'abandon scolaire sous l'angle de la socialisation selon le sexe. L'écart important et constant entre le taux d'abandon scolaire des filles et celui des garçons ne permet pas d'ignorer la variable du sexe dans la recherche sur les conditions de réussite scolaire. Cette recherche

permet de poser l'hypothèse selon laquelle la représentation que les garçons et les filles se font de leur identité psycho-sexuelle et sociale (amenée par les stéréotypes) contribue à expliquer un meilleur taux de réussite scolaire des filles et l'abandon plus grand chez les garçons. Les stéréotypes inculqués aux adoles-

cents et aux adolescentes, ou intégrés par eux au cours du processus de socialisation, entretiennent des valeurs et encouragent des attitudes et des comportements qui, de façon

différente selon le sexe, entrent en contradiction avec les exigences de la persévérance et de la réussite à l'école. Les effets de ces stéréotypes se font sentir chez les garçons tout au long de leurs études. Les filles éprouvent

moins de difficultés à l'école, mais leurs acquis scolaires ne se transforment pas toujours en acquis sociaux lorsqu'elles atteignent l'âge adulte. Cette recherche a bénéficié de l'appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et du ministère de l'Éducation du Québec.



No 4  
Février  
1994



Centre de recherche fondé sur le partenariat entre l'Université Laval et la Centrale de l'enseignement du Québec

## Introduction

**L'**abandon scolaire a des effets néfastes tant sur le développement de la personnalité des élèves que sur le fonctionnement de la société. Parmi les effets sur les élèves, signalons des lacunes sur le plan des savoirs et des savoir-faire, une baisse de l'estime de soi et de la confiance en soi ainsi que des difficultés d'adaptation sociale. Les effets sur la société comprennent particulièrement l'accroissement de l'utilisation des services de santé et des services sociaux, un taux de chômage plus élevé et une pénurie de main-d'oeuvre qualifiée. Pour ces raisons, l'abandon scolaire au secondaire (et au collégial) figure maintenant parmi les priorités du ministère de l'Éducation du Québec. Il apparaît essentiel d'étudier tous les facteurs pouvant le provoquer. Si plusieurs de ceux-ci ont à ce jour été déterminés, tant aux États-Unis qu'au Canada, il en est un cependant sur lequel très peu d'études ont été effectuées; il s'agit du lien entre la différenciation sexuelle et la réussite scolaire. Faut-il rappeler l'importance des rapports sociaux en ce qui concerne le sexe, à la fois dans la famille, à l'école et sur le marché du travail, pour en saisir toute la portée?

Le taux d'abandon scolaire est beaucoup plus élevé chez les garçons que chez les filles (cinquante pour cent de plus). À l'inverse, le taux de réussite est meilleur chez les filles que chez les garçons. Cette situation est constante dans tous les pays industrialisés où on note simultanément une augmentation de la population féminine au second cycle du secondaire, au collégial et à l'université. Cependant, la polarisation des choix scolaires à l'enseignement supérieur demeure, les hommes choisissant davantage l'ingénierie et les filles, les sciences littéraires, les sciences humaines ou les sciences de la santé. Voilà qui confirme le poids persistant des stéréotypes.

Au Canada, le taux de chômage est deux fois plus élevé chez les garçons qui n'ont pas de diplôme que chez ceux qui en ont un. Chez les filles, l'écart est encore plus grand, puisque le taux chômage est quatre fois plus élevé chez celles qui n'ont

pas de diplôme. L'accès au marché du travail est beaucoup plus difficile pour les filles sans diplôme, ce qui pourrait expliquer partiellement leur plus grande persévérance aux études. Une meilleure adaptation aux exigences de l'école peut aussi expliquer cette plus grande persévérance. L'école représente pour elles un moyen d'émancipation individuelle qui leur était souvent inaccessible il y a quelques décennies encore. Pourtant, pour tous et toutes être titulaire d'un diplôme d'études secondaires demeure une nécessité.

En règle générale, le décrochage scolaire est un processus graduel plutôt qu'un geste spontané, un processus d'éloignement de l'école qui débute très tôt, souvent dès la maternelle, et qui se poursuit tout au long des études. Si les filles et les garçons subissent souvent les mêmes contraintes familiales ou scolaires, ces contraintes n'ont pas les mêmes

effets de part et d'autre. Certaines ont plus d'effet sur les garçons. Une étude systématique, selon le sexe des élèves, des conditions entraînant le décrochage scolaire pourra éclairer les intervenants et les partenaires du monde de l'éducation et suggérer des pistes de réflexion et d'intervention.

Jusqu'à récemment, on a prétendu que les filles ne possédaient pas certaines capacités intellectuelles fondamentales pour réussir à l'école; maintenant que la situation est inversée, on s'interroge sur certaines caractéristiques, génétiques ou hormonales, qui pourraient défavoriser les garçons à l'école et expliquer leur plus faible rendement scolaire. L'origine de ces différences n'est pourtant ni biologique, ni héréditaire, ni déterminée à l'avance. En effet, des recherches, notamment en France et aux États-Unis, ont révélé que les cheminements scolaires des garçons sont davantage influencés par les conditions du milieu que ceux des filles. Ainsi, plus les facteurs d'abandon agissent, plus l'écart s'accroît entre les deux sexes. Ces conditions comprennent, par exemple, la profession des parents, la taille de la famille, la durée de l'éducation préscolaire et l'activité principale de la mère. De plus, dans les pays en voie de développement, ce sont les garçons, plutôt que les filles, qui réussissent mieux. Ceci contredit les théories déterministes. Il y a donc place pour de l'intervention.

Le texte qui suit a pour but de faire connaître aux divers partenaires du monde de l'éducation et surtout au personnel enseignant l'état de la question dans les ouvrages scientifiques ainsi que certaines conceptions provenant des élèves du secondaire. Les recherches effectuées et les témoignages des élèves interrogés seront présentées en trois parties. La première traitera de l'incidence du décrochage scolaire. On y verra les différents motifs d'abandon invoqués selon

le sexe des élèves de même que les éléments déclencheurs du décrochage. Une deuxième partie sera consacrée à l'étude de certains aspects de la vie scolaire. On y examinera les variations selon le sexe dans le degré de participation à la vie de l'école, dans la nature des comportements adoptés par les élèves et dans le type de relations établies avec le personnel enseignant. Enfin, dans une troisième partie nous traiterons des stéréotypes sexuels à l'école, transmis par la culture ambiante et qui se manifestent dans les valeurs véhiculées et les modèles proposés.

## 1 Des motifs d'abandon différenciés

Les stéréotypes sont sexistes lorsqu'ils sont facteurs de discrimination entre les sexes ou sexuels lorsqu'ils associent à un sexe un modèle particulier auquel ils incitent à se conformer. Les garçons et les filles n'arrivent de la même façon à la décision de laisser l'école.

L'attrait vers le marché du travail est un motif fréquemment invoqué pour décrocher, tant par les filles que par les garçons. Les garçons mentionnent les problèmes financiers et les conflits avec le personnel enseignant. Ils déclarent en outre ne pas aimer les cours. Ils motivent leur décrochage plutôt par la difficulté à s'adapter à l'école, surtout à cause de la difficulté à établir de bonnes relations interpersonnelles. De plus, les garçons expriment une plus grande réserve par rapport à la vie scolaire en général que les filles.

Les filles invoquent davantage les résultats scolaires peu satisfaisants ou les échecs scolaires comme des raisons pour décrocher. Pourtant, elles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons, mais elles

acceptent moins bien les échecs ou les faibles résultats; elles exigent donc davantage d'elles-mêmes. De plus, les filles ont tendance à se blâmer pour leurs échecs, alors que les garçons en attribuent la responsabilité à l'école. Le mariage et l'arrivée d'enfants sont aussi des motifs mentionnés par les filles. Toutefois, cette dernière cause ne semble pas affecter les garçons.

Plusieurs auteurs ont analysé les difficultés scolaires et les retards dans les matières de base, afin d'y déceler des déclencheurs du décrochage scolaire. Parmi ceux-ci, on note un rendement scolaire insatisfaisant: neuf élèves sur dix abandonnent après un ou plusieurs échecs dans les matières de base (français, anglais, mathématiques). Cette constatation s'applique surtout aux garçons, car les filles ont de meilleurs résultats, notamment en français. Le retard dans les études et le découragement qui l'accompa-



gne font également partie des principales causes d'abandon relevées.

Plusieurs recherches ont mis en évidence l'influence de l'origine sociale sur le décrochage scolaire. Les élèves d'origine sociale modeste ont un taux d'abandon plus élevé et ceux et celles de milieu riche obtiennent en général de meilleurs résultats. Pour les filles, le facteur de la classe sociale demeure un élé-

ment déterminant. Par contre, à l'intérieur de chacune des catégories sociales, les filles ont de meilleurs résultats que les garçons, surtout dans les groupes défavorisés.

Les garçons se sentent moins à leur place à l'école et participent peu aux activités parascolaires. Ils sont plus souvent l'objet de renvois temporaires ou permanents. On note un taux d'absentéisme aussi élevé chez les filles que chez les garçons, mais ces absences ne sont pas accompagnées de réactions de rejet de l'école. Les garçons, par contre, adoptent plus facilement des comportements violents. Les motifs d'abandon invoqués mettent en évidence deux types de rapports avec l'école. On note, chez les filles, une bonne relation accompagnée d'une volonté d'intégration et, chez les garçons, une distanciation qui mène quelquefois à une rupture.

## 2 L'effet des stéréotypes sexuels

Cette étude tend à démontrer une socialisation plus conforme aux exigences scolaires chez les filles que chez les garçons. L'individualisme, le non-respect des règles et des hiérarchies et la quête d'autonomie caractérisent particulièrement le comportement des garçons. Ceux-ci entrent plus facilement en conflit avec le personnel enseignant, encore plus quand il s'agit d'enseignantes.

Les filles, plus que les garçons, ont appris la souplesse, le respect des autres et certaines valeurs sociales qui facilitent l'acceptation des exigences scolaires. Une tendance à une plus grande conformité sociale, c'est-à-dire à l'acceptation des normes et des valeurs de l'école, est un facteur favorisant la réussite. Aussi, les filles s'adaptent

mieux aux enseignants des deux sexes.

Le père et la mère, faut-il le rappeler, ont une grande influence sur la persévérance de leurs enfants aux études. Les pères attendent de leurs fils qu'ils soient agressifs et ils les incitent à être davantage débrouillards, compétitifs et à viser la réussite. Les garçons doivent être endurcis pour leur « rôle d'homme ». Ces exigences sont reprises par le personnel enseignant qui poursuit la socialisation familiale et devraient motiver les garçons à accroître leurs capacités. Alors, comment expliquer l'abandon scolaire plus fréquent chez les garçons? On trouve des éléments de réponse à cette question lorsqu'on examine les interactions entre les élèves et le personnel enseignant.

#### Interactions

##### avec le personnel enseignant

Les échanges verbaux positifs ou négatifs sont plus fréquents avec les garçons. Ces derniers sont plus souvent réprimandés que les filles, ce qui peut en démotiver certains, mais ils sont aussi plus encouragés. À long terme, cette attitude se révèle bénéfique pour les garçons mais, à court terme, elle peut provoquer le décrochage chez une partie d'entre eux. L'étude des interactions en classe montre que le personnel enseignant fonde davantage d'espoir sur les garçons que sur les filles et qu'il les pousse davantage à réussir.

Chez les filles, il y a moins d'interactions, leur socialisation les amenant à accaparer moins de place dans la classe. En général elles font plus facilement ce que le personnel enseignant leur demande et sont récompensées par les bonnes notes qu'elles obtiennent. Les filles vont vivre plus facilement une situation conflictuelle que les garçons. De

plus, elles plaisent généralement davantage aux enseignants et enseignantes que les garçons, car plaire et se faire aimer deviennent pour elles des objectifs liés aux apprentissages scolaires. À court terme, cette attitude peut contribuer à l'atteinte de meilleurs résultats scolaires pour les filles mais à long terme, cela peut nuire à leur faculté d'apprentissage, à leur développement intellectuel et à leur adaptation à la vie d'adulte.

### 3. L'école comme lieu «féminisé»?

L'élève idéal correspond à une image de « petite fille modèle » et l'école, il va de soi, valorise les comportements modèles. Le personnel enseignant privilégie les élèves modèles parce qu'il souhaite avoir une classe qui fonctionne bien et le moins de problèmes possible. La socialisation familiale des garçons peut leur être préjudiciable



quand ils n'ont pas appris à se contrôler. Les exigences scolaires de maîtrise de soi de même que de respect des autres et des règles sont en contradiction avec ce type de socialisation.

Selon certains auteurs, la présence de personnel majoritairement féminin au primaire et au premier cycle du secondaire viendrait encore accentuer le

conflit vécu par les garçons à l'école. Pourtant, dans d'autres pays où l'enseignement est donné principalement par des hommes, la différence entre les résultats selon le sexe est la même. De plus, la présence d'enseignants de sexe opposé n'a pas d'influence sur l'acquisition de l'identité par les filles. On peut comprendre que la socialisation des garçons est déficiente sur le plan des rapports interpersonnels et qu'une intervention dans ce domaine a toutes les chances d'améliorer leur façon de voir l'école et, par conséquent, d'augmenter leur persévérance et leur rendement.

#### L'influence des autres élèves et l'identité sexuelle

Les garçons ont plus facilement tendance à avoir des sentiments à l'égard de l'étude, du travail, de la réussite scolaire et de leur « masculinité ». Celle-ci, acquise graduellement, est déterminée par les rapports avec les autres élèves, ce qui les amène souvent à se façonner une identité de groupe protestataire, à diminuer leurs efforts scolaires de peur de passer pour « bolés » ou d'être étiquetés « tapettes » et à compenser par des activités considérées comme viriles, telles les compétitions sportives. Ils deviennent coincés, obligés de choisir entre de bons résultats scolaires et un statut important au sein du groupe d'élèves. Le second l'emporte souvent sur le premier.

Ainsi, plus les stéréotypes masculins (rudes, résistance, performances sportives) sont forts chez le garçon, plus ils nuisent à la réussite scolaire parce que source continue de contradictions.

L'inadaptation scolaire et les troubles de comportement sont souvent des manifestations de la pression amenant à se confor-

mer au stéréotype masculin en résistant au système scolaire. La nonchalance, c'est-à-dire, le maintien volontaire d'une distance entre soi et l'école, pourrait être interprétée comme une réaction «typiquement masculine» des garçons aux pressions familiales et scolaires et une expression de leur volonté d'autonomie. Donc, la différence dans les facteurs de popularité propres aux groupes de garçons et aux groupes de filles renforce la socialisation selon des rôles prédéterminés. Les filles tendent davantage à s'intégrer à l'école, les garçons à s'en éloigner.



## Conclusion

Le présent document présente les résultats d'une étude récente, effectuée par un groupe de recherche de l'Université Laval, sur les liens entre les stéréotypes sexuels et la réussite scolaire. Les stéréotypes sexuels sont limitatifs et réducteurs. Ils ferment beaucoup plus de portes qu'ils n'en ouvrent. L'analyse de certains stéréotypes, chez les garçons ou chez les filles, a permis de constater que l'apprentissage des rôles sexuels a une influence marquante sur l'abandon et la réussite scolaire.

## Références

Grâce à la socialisation familiale et scolaire, les filles acquièrent une plus grande maîtrise de soi, une plus grande capacité d'écoute et une plus grande ouverture aux autres. Ces caractéristiques deviennent des moyens d'intégration à l'école. Les filles sont de ce fait plus motivées, elles persistent davantage que les garçons et obtiennent de meilleurs résultats. Mais on note chez nombre d'entre elles un manque de confiance en leurs capacités personnelles, notamment dans des domaines d'études traditionnellement choisis par des hommes. Elles ont tendance à favoriser davantage l'accomplissement au sein de la famille plutôt que la poursuite d'études supérieures. Elles sont plus motivées, par rapport aux objectifs scolaires, par des facteurs relationnels que par une véritable démarche d'apprentissage.

Les stéréotypes sexuels véhiculés par les garçons entretiennent certaines contradictions entre les exigences de l'école et la perception qu'ils ont de leur statut de garçon. Ils s'affirment davantage et cherchent à afficher l'autonomie qu'on attend d'eux. Au secondaire, leurs rela-

tions sont plus difficiles avec le personnel enseignant et ils sont enclins à adopter des attitudes de nonchalance ou d'hostilité. Certaines valeurs hautement privilégiées par les autres élèves les poussent à se distancier de l'école.

La société a pris conscience depuis quelques années de la nécessité d'intervenir contre les stéréotypes sexuels et sexistes. Le texte qui précède montre la nécessité d'interventions renouvelées, surtout à l'intérieur des établissements scolaires, car une éducation moins stéréotypée améliorerait les chances de réussite scolaire et favoriserait une intégration plus harmonieuse de la société..

Budelot, C., Estabert, R. (1992). *Allez les filles!* Paris, Seuil, 242 p.

Bouchard, P., St-Amant, J.C. (1993). "La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons: un enjeu à portée politique pour les femmes", *Recherches féministes*, vol.6 no 2, p. 21-37.

Carelli O'Brien, A. (1988). *Sex Equity in Education. Readings and Strategies*. Springfield, Charles C. Thomas Publisher, 381 p.

Ostence, D. (1986). *L'enseignement au féminin. Étude internationale sur la façon dont les filles et garçons sont élevés et instruits*. Paris, OCDE, 286p.

Valabrègue, M. (1991). *Fille ou garçon. Éducation sans préjugés*. Actes du colloque de l'Association pour une éducation non sexiste. Paris, Magnard, 280 p.

Violette, M. (1991). *L'école...facile d'en sortir mais difficile d'y revenir. Enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses*. Québec, MEQ, 118 p.

Nous aimerions vous rappeler que d'autres publications du même bulletin ont été produites par le CRIRES, sur des sujets différents, et qu'elles sont disponibles sur demande.

La collaboration école-famille et la réussite scolaire.

La culture organisationnelle de l'école secondaire et le cheminement scolaire des élèves.

Les pratiques de raccrochage et la réussite scolaire.

Le CRIRES a aussi publié d'autres ouvrages sur les sujets suivants.



*Inventaire des pratiques favorisant la réussite scolaire dans les écoles primaires et secondaires du Québec*, Linda Gosselin, Roland Ouellet, Christian Payeur, 1992.



*Pour favoriser la réussite scolaire: réflexions et pratiques*. CRIRES et FECS. CEQ, Éditions St-Martin, 1992.



*La réussite scolaire: expériences novatrices dans les écoles québécoises*. CRIRES et FECS, CRIRES, 1992.



*Ressources universitaires consacrées à la réussite scolaire dans les facultés et départements d'éducation des universités francophones du Canada*. M'hammed Mellouki, Roland Ouellet, Christian Payeur, Louise Savard, Éditions CRP. Sherbrooke, 1993.

Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire  
Faculté des sciences de l'éducation  
Université Laval

